

En ce moment décisif, non seulement la gauche n'a pas proposé un tel programme et organisé son propre parti, mais encore elle a prêté appui à la bureaucratie libérale, principale force contre-révolutionnaire. Toute l'autorité énorme dont jouissaient dans leur milieu les militants de la gauche a été transférée à la nouvelle direction. Ainsi la gauche a contribué au maintien du pouvoir de la bureaucratie et donc préparé sa propre mort politique et la défaite de la révolution. Au printemps 1957, à la tribune du 9^e Plénum, la direction de la bureaucratie pouvait déjà proclamer la « lutte sur les deux fronts » pour le rétablissement du monolithisme dans le Parti et condamner ouvertement la conception du développement des Conseils Ouvriers et du Congrès National des Conseils en les qualifiant « d'utopie anarchisante ». En automne 1957, la bureaucratie pouvait déjà passer à la bataille décisive. Elle a commencé par étouffer à l'aide de moyens policiers la grève des employés des trams à Lodz, elle a continué en fermant « Po Prostu », en faisant charger par la police les manifestations de rue massives à Varsovie (du 4 au 7-10-57), en liquidant la liberté de presse, en épurant le Parti, ce qui supprimait la liberté de discussion au P.Z.P.R. et lui rendait son caractère monolithique, et enfin en soumettant au printemps 1958 les Conseils Ouvriers moribonds au contrôle direct du Parti par l'intermédiaire des Comités d'Entreprises et à son contrôle indirect par celui de l'appareil des Syndicats (la création de ce qu'on appelle la Conférence des Sections Autonomes Ouvrières). Ainsi toutes les conquêtes d'Octobre qui dépassaient le cadre de la réforme interne du système ont été liquidées et la gauche d'Octobre définitivement brisée.

La mise en exploitation des réserves économiques et l'augmentation des salaires réels conquis par la classe ouvrière ont créé les bases de la stabilisation de la dictature réformée de la bureaucratie. Mais, comme on l'a déjà vu, ces réserves avaient un caractère temporaire ; les rapports de production n'ont pas changé, et c'est pourquoi, une fois les réserves épuisées, vers la fin du dernier plan quinquennal la crise économique est parvenue à maturité. Le système ne possédait plus de réserves économiques et de bases pour une manœuvre réformiste : les réformes qui ne remettaient pas en cause la nature de classe du régime avaient été épuisées. Avec le renouveau de la crise économique, commença la crise sociale générale.